

Jésus et ses disciples parcourent la Galilée. Ils vont à Capharnaüm. La maison dont il s'agit est peut-être celle de Pierre et d'André. Cela nous renvoie au début de l'Évangile, là où tout a commencé, comme si Marc voulait ramener son auditoire sur les lieux du commencement du ministère de Jésus. Capharnaüm, c'est le lieu des commencements, et cette maison, le lieu de la famille, de l'intimité. On peut croire que Jésus a eu la volonté d'un dernier ressourcement avant la montée à Jérusalem pour y vivre sa Passion.

Mais l'ambiance est lourde : Jésus annonce qu'il devra souffrir et mourir. Et puis, en chemin, les disciples se sont disputés, et ce qui a déclenché cette dispute, c'est cette question : « **Qui est le plus grand ?** »

La volonté d'être le plus grand, le meilleur... c'est une préoccupation qui ne date pas d'aujourd'hui, mais qui est bien toujours présente : le goût de la performance, de la compétitivité, être le plus beau et le plus fort,....., Cette recherche de la performance commence dès l'école ; « tu dois être le meilleur et le plus intelligent mon fils ! »

Qui est le plus grand ? Qui est le meilleur ? C'est la question que se posent les disciples au moment où Jésus entrevoit sa Passion qui vient, au moment où il tâche de faire comprendre à ses disciples ce qui l'attend.

Le décalage entre Jésus et ses disciples n'a jamais été aussi grand. Maintenant, un véritable fossé les sépare. Les disciples ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre ce que Jésus essaie de leur dire. Par conséquent, ils ne comprennent plus bien non plus le sens de leur mission, si tant est qu'il l'aient jamais comprise...

Qui est le plus grand ? En posant cette question, les disciples se referment sur leur petit cercle. Ils ne se préoccupent nullement de ceux qui ne font pas partie de leur groupe. Et, plus surprenant encore : ils ne se préoccupent absolument pas de Jésus. Jésus est exclu de leur questionnement. Leur préoccupation de savoir qui est le plus grand ne concerne qu'eux-mêmes.

Est-ce une volonté de puissance qui les anime ?
Est-ce le désir d'être approuvé par Jésus ?
Est-ce encore le désir d'être son préféré ?
Ou bien est-ce le malaise que suscite le pressentiment des sombres événements qui s'annoncent à Jérusalem ?

En tous cas, cette question, Jésus veut la mettre en lumière : c'est lui qui prend l'initiative de leur demander quel était leur sujet de discussion. Pour Jésus, en effet, il ne faut pas rester sur des non-dits, il faut que la parole circule, il faut que les choses soient dites. Il faut que toute la lumière soit faite.

Mais pour toute réponse à sa question, Jésus n'obtient qu'un silence gêné : les disciples sentent bien que leur préoccupation n'a pas des motifs très purs ; en présence de Jésus, ils n'osent plus parler.

Alors, voyons comment Jésus essaie de les emmener plus loin.

Jésus leur répond à la fois comme enseignant et à la fois comme prophète.

Comme un enseignant, Jésus s'assied avec ses disciples, et il leur fait comprendre avec patience que ce qu'il va leur dire est capital.

Et puis Jésus leur répond comme prophète.

Le prophète dans la Bible, ce n'est pas tant quelqu'un qui prévoit l'avenir, mais c'est quelqu'un qui joint le geste à la parole. Le fait de faire venir un enfant au milieu d'eux est un geste prophétique, un geste fort, parce qu'à l'époque l'enfant n'a pas le même statut qu'aujourd'hui ; aujourd'hui, on a tendance à faire des enfants de petits adultes avant l'heure, on sollicite leur avis, on a un peu aujourd'hui des « enfants-roi » ; mais, à l'époque, l'enfant était un être insignifiant ; on n'y attachait que peu d'importance.

S'asseoir et faire venir un enfant au milieu d'eux, ce sont deux gestes forts.

Mais alors, qu'est-ce que Jésus a de si important à leur dire pour utiliser ces deux gestes forts ?

Qu'est-ce qui fait la particularité d'un enfant ? Il y a une caractéristique commune aux enfants de tous les lieux et de toutes les époques, c'est qu'un enfant reçoit tout des autres, et principalement de ses parents. De sorte qu'un enfant est toujours « dé-préoccupé » de lui-même.

Si Jésus met un enfant en avant, s'il en fait un modèle à suivre, c'est pour faire comprendre aux disciples que l'important, ce n'est pas leurs capacités ni leurs compétences, et tout ce qu'ils sont capables de faire...

Jésus ne dit pas non plus aux disciples : « Ce n'est pas bien de chercher à savoir qui est le plus grand, ou qui est le meilleur. » Ils ne leur dit pas : « Ce n'est pas bien de vous poser cette question. »

Non, Jésus ne déresponsabilise pas ses disciples : il leur montre un chemin pour être vraiment efficaces. Et ce chemin, **c'est prendre conscience que nous recevons tout d'un Autre, que nous recevons tout de Dieu.**

En effet, c'est en recevant tout de Dieu que nous pourrions être le plus efficace pour l'Église et pour le monde.

C'est en recevant tout de Dieu que notre service prendra toute sa valeur.

C'est en recevant tout de Dieu que nous pourrions être libérés de nous-mêmes.

C'est encore en recevant tout de Dieu que nous éviterons d'avoir l'impression que tout repose sur nos épaules.

C'est dans cette attitude humble que nous éviterons tout souci inutile, que, comme les enfants, nous serons « dé-préoccupés » de nous-mêmes.

Se faire trop de soucis, même pour une cause juste, ce n'est pas un signe d'humilité, mais cela pourrait devenir de l'orgueil : **qui sommes-nous pour penser que tout dépend de nous ?**

Oui, il y a une autre manière d'accomplir son service pour Dieu, pour son Église et pour le monde. C'est en faisant de la place à Dieu dans notre vie, en étant dans une attitude d'accueil.

Il est assez facile d'être reconnaissant pour ce que les autres nous donnent.

Il est plus difficile d'avoir conscience que nos propres capacités sont aussi des dons, et que ces dons ne sont pas seulement un bienfait pour les autres, mais aussi qu'ils sont aussi un bienfait pour nous-mêmes.

Que ce dimanche soit pour chacune et chacun de nous l'occasion d'offrir nos charismes, nos dons, non dans un esprit de sacrifice, mais avec joie car, comme il est encore dit : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* »

Seigneur, aide-nous à te faire de la place dans nos vies.

Aide-nous à humblement recevoir de ta main tous les dons que tu nous confies pour les mettre au service de nos frères.

Éloigne de nous la tentation de lutter pour être le meilleur au détriment d'un autre.

Aide-nous plutôt à lutter humblement pour tenter d'être le premier et le meilleur bâtisseur d'unité et d'amour !

Amen.